



ÉDITIONS LIBRETTO, 2012

Roland Topor

La Princesse Angine

ISBN 978-2-7529-0745-5

197 pages

8,70 €

**RÉCITS
D'ENFANCE**

LA PRINCESSE ANGINE

Princesse Angine est une petite fille de dix ans, rousse aux yeux verts, qui n'a pas la langue dans sa poche. L'ennemi ayant envahi son royaume, elle espère se réfugier chez son oncle et fuit en compagnie de son fidèle chancelier, le Marquis des Vitamines, à bord d'un vieux camion publicitaire en forme d'éléphant, emportant avec elle le Trésor de la Couronne qui n'est qu'un bric-à-brac invraisemblable d'objets sans valeur. Dans leur précipitation, les fugitifs manquent d'écraser Jonathan, jeune homme paisible qui s'apprêtait à fumer une gauloise au bord de la route. Qu'à cela ne tienne, il embarquera avec eux, non sans s'être soumis au préalable à un « examen de passage », et la princesse s'y entend !

Avec à leurs trousses trois frères barbus, le sinistre Kolbetov et la sorcière Gujine qui, parce qu'elle ne fut pas invitée au baptême de la princesse, lui voue depuis une haine féroce, les voilà donc partis pour un *road trip* endiablé au parcours capricieux, passant par les villes – on ne peut plus interchangeables – de Lourdes, Jérusalem et La Mecque pour aboutir à Lisieux... Une route pleine de péripéties, comme on s'en doute, et généreuse en rencontres : une fée qui boite nommée Coffee, un médecin qui aime à rédiger des ordonnances-fleuves, un avocat optimiste (mauvais signe), un maître d'hôtel plein de morgue (pléonasme)... On roule à vive allure, pour ralentir soudain et se mettre à lambiner avant d'appuyer sur l'accélérateur, s'apercevant qu'on est poursuivi ; de même prend-on le temps de se faire la lecture (recettes ou poésies) avant de se lancer dans des dialogues au rythme effréné agrémentés de coq-à-l'âne, ou de mener des parties de questions-réponses du tac au tac. Princesse Angine mène le jeu et fait preuve d'un art consommé de la question : « Puisque vous m'avez posé une question, j'ai le droit de vous en

poser sept (...). Il est bien plus difficile d'inventer des questions que d'y répondre ». À l'autre de ne pas se laisser déconcerter pour ne pas être battu à plate couture...

Si nos fugitifs ne cessent de parler, ce n'est pas pour échanger leurs impressions de voyage ni se faire des confidences : ils puisent dans un vaste répertoire hétéroclite de textes déjà composés et des plus passionnants : histoires drôles, devinettes, contes à dormir debout, fables morales, comptines, histoires en trois lignes, publicités, slogans, recettes extravagantes, vers de mirliton, bouts rimés, calligrammes, chansons, poèmes typographiques, messages SOS, règles de jeux, tests de revues, mots crayonnés au dos de cartes postales, etc. « Haut les : pouces, index, majeurs, annulaires, auriculaires, fit le bandit qui n'avait aucun sens de la synthèse » : c'est une histoire drôle, certes difficile à raconter, avoue la princesse au vu de la mine déconcertée de son interlocuteur. Un exemple de comptine :

« Un vieillard dans un hospice
Il mange trop de pain d'épice
Il a mal à l'estomac

On lui donne du tapioca. »

Une histoire en trois lignes : « Il y avait une fois un petit garçon nommé Pichniek. Le loup le mangea. C'était un petit garçon si malin que personne ne s'en aperçut. » Et voici un extrait de l'inventaire du Trésor que dresse le chancelier : « Regardez cela, c'est du Banania, en boire c'est manger du lion. Voilà Teelak qui vous débarrasse du tartre, et un poste de télévision Tévéa, même éteint on le regarde encore, et Aero dip en bombe qui empêche tout instantanément. N'est-ce pas merveilleux ? Et quand il y a de la joie dans l'air, of course a Winston is there ! »

Angine, en vraie femme de lettres, excelle à tricoter des objets à la machine à écrire : ainsi ce pullover patiemment tapé une maille à l'endroit, une elliam à l'envers. Elle remédie aux injustices de la grammaire en inventant le point de



Vous êtes fou, mon garçon ?

↑

Roland Topor : *La Princesse Angine*,
Libretto, 2012
© Buchet/Chastel, 1967.

négation: un V cédille («V, c'est le mouvement décrit par un index qui fait "non, non", cédille c'est pour le distinguer du V»). Dans la bouche d'Angine, de pauvres réclames rabâchées et bouts de vers usés semblent retrouver un peu de fraîcheur et d'éclat. Tant de termes et phrases misérables dont sont faites nos langues de bois pourraient se voir ainsi recyclés, il suffirait pour cela de procéder comme elle, les déplacer juste un peu ou les prendre au contraire au pied de la lettre.

Vingt-six rébus ponctuent le récit, mystérieux, illisibles, inspirés par ceux du XIX^e siècle: «Il est bien difficile de représenter des personnages dont on ignore au juste s'ils sont des petites filles ou des maladies. En désespoir de cause, l'illustrateur a préféré représenter l'énigme elle-même plutôt que de lui fournir une solution personnelle.»

Une atmosphère étrange et poétique émane de cette aventure, comme si nous roulions dans un paysage de lettres, un monde de papier ou dans un immense rébus de deux

cents pages. Quand Princesse Angine décide de peindre un paysage, elle le fait avec des mots qui en signifient les parties et des caractères d'imprimerie. Souvenons-nous du conte *Alice au pays des lettres* que l'auteur publia en 1991 (aux éditions du Seuil dans la collection Petit point), hommage à Lewis Carroll: les lettres y ont un caractère bien trempé et savent au besoin se révolter, ces mêmes lettres que l'enfant grignote sur des gaufrettes et qu'il avale avec sa soupe...

«J'aime ces mensonges qui commencent par: "on dirait que"...», disait Topor, reprenant à son compte la formule typique des jeux d'enfants. Aussi, si l'on était tenté de résumer cette histoire en déclarant que le chancelier n'est tout bonnement qu'un vieil ivrogne, qu'Angine n'est au fond qu'une affreuse menteuse à la couronne de papier en bien piteux état, ce serait faire preuve de beaucoup d'ingratitude, de paresse et de petitesse, car on ne peut nier, personne n'étant là, dans le roman, pour interrompre la princesse ou, vu son rang, la remettre à sa place, la façon prodigieuse dont ses mensonges grossissent en toute liberté jusqu'à devenir splendides et créateurs d'un monde autre faisant naître une foule de pensées, de sentiments et de rêves. En cela ils expriment les multiples possibilités de déraison qui grouillent et sont à l'œuvre au sein même de la «normalité». Maladie et santé, tout comme raison et folie, loin de s'exclure, sont imbriquées l'une dans l'autre. Et le suffixe féminin du prénom de la princesse donne au personnage céleste une saveur malade, sans lui ôter son caractère délicieux.

Pied de nez à l'ennui, à la fixité, à toute réalité étriquée, ce roman, paru en 1967, est la troisième œuvre de fiction, après *Le Locataire chimérique* et *Four roses for Lucienne*, de Roland Topor (1938-1997), ce grand penseur à l'œuvre foisonnante et protéiforme qui mit plus d'une fois son génie au service des enfants comme illustrateur, conteur, créateur d'émissions de télévision et de films d'animation, librettiste et parolier.

Il composa avec son fils Nicolas âgé de six ans un petit livre à quatre mains avec textes et dessins, *Un monsieur tout esquiné* (Balland, 1972). Ce livre s'ouvre sur un entretien, et c'est le père qui interviewe le fils, montré comme un artiste confirmé et reconnu. Mais son plus grand désir eût été de réaliser un très gros livre, de le faire s'exprimer comme s'il était à tour de rôle un écrivain célèbre, un chef de gouvernement, un grand sportif, etc., ce qui montre tout l'intérêt qu'il portait aux enfants : les voir bâtir de fabuleuses épopées à partir des histoires les plus niaisées le fascinait. C'est bien ce qui est à l'œuvre dans *La Princesse Angine*, mais l'épopée ne réussit pas à contrer jusqu'au bout les peurs inavouées ; voici que la petite princesse lâche soudain à Jonathan qui la complimentait pour son astuce : « Je suis tout le contraire d'une petite fille. Je joue à en paraître une, mais ça

ne m'amuse pas. Bien sûr je suis encore fraîche, mais il ne me reste déjà plus tellement d'illusions. Seulement, je suis obligée de faire semblant. Sinon, personne ne s'occuperait de moi, et je suis incapable de survivre toute seule. »

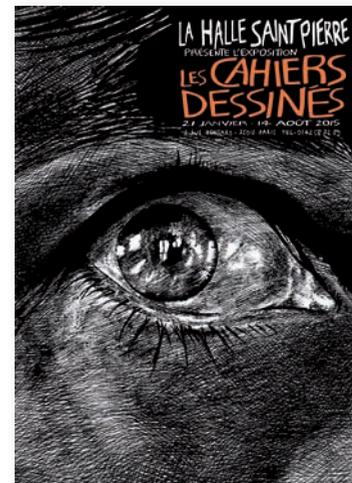
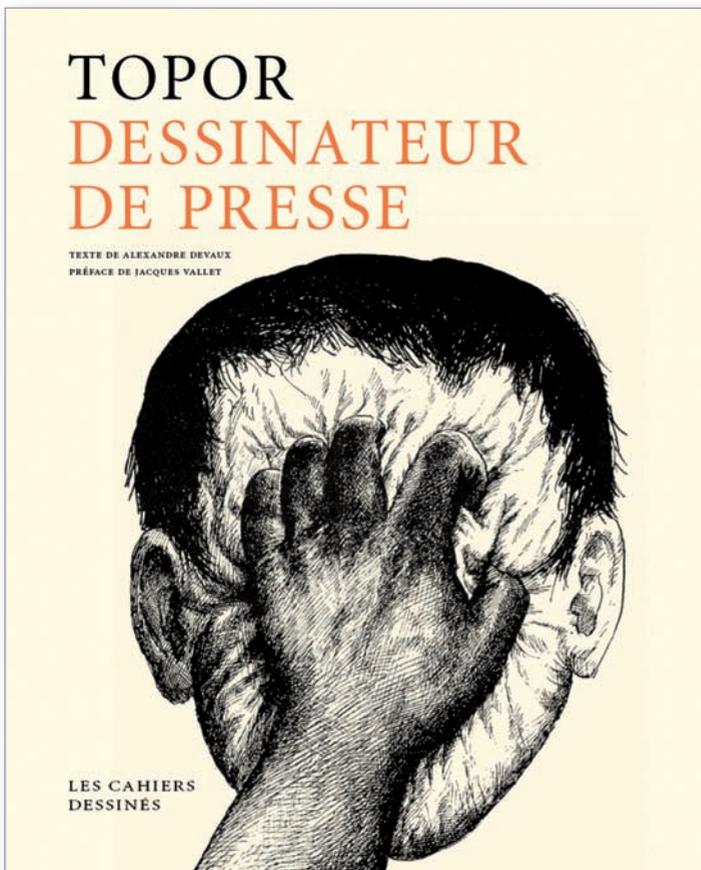
Tout comme le rire de Topor qui toujours menaçait de s'étrangler, la fin de ce roman jubilatoire, à la fantaisie débridée, n'est pourtant pas des plus joyeuses : le chancelier meurt des suites d'un delirium tremens et le camion, conduit à tombeau ouvert par une fillette qui a cessé de croire en ses propres mensonges, fait une embardée, projetant ses passagers dans les décors : ne reste de la princesse frondeuse et espiègle que sa chevelure rousse, tandis que Jonathan demeure seul avec un mal de gorge persistant. La morale de cette histoire – ou plutôt l'une des morales, car, disait Topor, « avoir une

seule morale est immoral » – pourrait être : mieux vaut une maladie bénigne et chronique qu'on ne sait quoi, bref, on a toujours besoin d'une petite princesse Angine chez soi !

Françoise Le Bouar

Pour Camille qui, tout comme Topor, naquit un 7 janvier

Quelques dessins de Roland Topor sont exposés jusqu'au 14 août, à la Halle Saint Pierre, à côté de ceux de 67 artistes (Gébé, Siné, Reiser, mais aussi Victor Hugo, Louis Soutter, Fred Deux) dans la très belle exposition organisée autour de la collection – désormais maison d'édition – « Les Cahiers dessinés », créée et dirigée par Frédéric Pajak, dont un magnifique volume (qui a demandé cinq ans de travail) vient d'être consacré aux dessins de presse de Topor (*Topor, dessinateur de presse, Les Cahiers dessinés*, 2014).



Affiche de l'exposition « Les Cahiers dessinés » qui se tient à La Halle Saint-Pierre (Paris), jusqu'au 14 août 2015.



Alexandre Devaux : *Topor, dessinateur de presse, Les Cahiers dessinés*, 2014.